

A person is walking on a sand dune in the Sahara desert at sunset. The person is wearing a long, flowing dress and has their arms outstretched. The sand dunes are illuminated by the warm, golden light of the setting sun, creating a hazy and atmospheric scene. The person is positioned in the middle ground, walking away from the viewer towards the horizon.

BÉATRICE MONGE

# À PIED DANS LE SAHARA

Récit de voyage

À tous les amoureux  
du Grand Erg oriental  
et à tous ceux qui rêvent d'y aller.

*Parler du désert,  
ne serait-ce pas d'abord  
se taire comme lui,  
et lui rendre hommage  
non de nos vains bavardages,  
mais de notre silence ?*

Lao Tseu

## **Table**

Dans le Sud tunisien

La palmeraie de Douz

L'arrivée dans le désert

Le départ de la caravane

Dans le sable

Ma phrase du jour

Des étoiles et des burnous

L'arrivée au puits

L'oasis de Ksar Ghilane

L'aveu du conteur

Retour sur Paris

## INTRODUCTION

Depuis l'âge de vingt ans, âge où mon expérience professionnelle en tant qu'agent de réservation dans des tour-opérateurs parisiens a débuté, visiter des contrées lointaines est un désir primordial pour moi.

Et pourtant, je voyage peu. Tout le paradoxe tient dans ces quelques mots. Mais « peu » signifie que je me suis tout de même rendue dans quelques pays. Et surtout que je les ai appréciés au point d'avoir envie d'en conserver un souvenir.

Ce récit d'une randonnée dans le désert tunisien représente un de mes plus plaisants périple. Dès l'annonce de mon départ en 2004, j'avais décidé de rédiger un témoignage, et ce d'autant plus qu'un atelier d'écriture était prévu pour les participants.

Je désirais garder une trace de mes ressentis et de tout ce que je découvrirai et percevrai.

Ainsi le voici, après tant d'années, il existe enfin.

Cette expédition, préparée par une association française et une agence de Douz était très bien organisée et élaborée pour l'entière satisfaction des 17 touristes et animateurs du groupe.

Nos chameliers, au nombre de quatre, étaient des guides professionnels qui connaissaient très bien cette partie du Sahara. C'est pour cette raison qu'ils avaient été choisis pour nous accompagner.

Nous n'avions plus qu'à nous émerveiller devant toutes les beautés offertes par le désert sans nous inquiéter d'une potentielle privation, même si on nous rationnait de temps en temps l'eau potable.

Notre itinéraire comportait, depuis l'île de Djerba, les villages de Matmata et de Douz, une petite partie du gigantesque espace de dunes et de sable fin appelé le Grand Erg oriental et enfin l'oasis de Ksar Ghilane.

Cette expérience m'a aidée à mettre de côté ce qui m'empêchait de me sentir en harmonie totale avec mon « moi » timide et rempli de questions et de doutes. C'est reposant pour l'esprit. Ça le purifie.

Cet état de sérénité a duré pendant les semaines qui ont suivi mon retour.

On peut donc dire que je n'étais plus tout à fait la même quand je suis rentrée en France.

Philosophe, calme, rien ne pouvait me perturber.

À travers ce récit descriptif, fictionnel et poétique, vous découvrirez cette mystérieuse région du monde, si proche et en même temps si éloignée de notre culture occidentale.

Vous ferez la connaissance de nos formidables chameliers et avec nous, vous les admirerez pour leur simplicité et leur beauté.

Ainsi, mes très chers lecteurs, je vous souhaite un merveilleux voyage en ma compagnie et un grand plaisir à marcher dans mes pas d'aventurière.

♥ Belle lecture ♥

## DANS LE SUD TUNISIEN

Des étendues plates et rocailleuses, des rangées entières d'oliviers bien alignés, des palmiers dattiers aux grandes et élégantes feuilles pennées, un sol à peine rosé parsemé çà et là de petits espaces verdoyants. J'observe tout cela depuis l'intérieur de la voiture qui nous transporte vers Douz, vaste oasis gardienne du Grand Erg, appelée la *Porte du Sahara*.

Tout à coup, en un éclair, j'aperçois au milieu de cette succession de tableaux, une femme recouverte d'une Melhfa, robe traditionnelle des Djerbiennes, assise à l'ombre d'un mur fabriqué en terre locale, la paroi de sa maison probablement.

À son dos courbé, à l'inclinaison de sa tête, à ses yeux dirigés vers le lointain, je l'imagine comme cela, dans cette position depuis des heures, voire des jours ou des mois. Elle rêve. Mais à quoi peut-elle songer ?

Et cet homme, debout sur un tapis de cailloux avec une fourche dans les mains, que cherche-t-il à faire germer ? Et cet autre, avec son bidon vide et son air égaré, où va-t-il ?

Au milieu de ces bruits, c'est le silence.  
J'observe ce silence et le souffle du vent  
qui effleurent les épaules, les nuques  
et caressent des fragments  
de peau sur leur passage.  
J'entends mon cœur, il bat trop vite,  
mes tempes cognent trop fort.

Je respire pour faire cesser ces sons incongrus  
qui se déchaînent dans ma poitrine.  
J'avale une grande bouffée d'air  
et la rejette quelques instants après.  
Je crois par-là me délivrer de mes émotions,  
amplifiées pour l'heure par ma présence  
dans ce véhicule qui fonce dans la poussière  
du sud de la Tunisie.  
Mais non, rien n'y fait !

Sans aucun signe ou avertissement du chauffeur, et alors que chacun se laisse envahir par la torpeur, nous nous arrêtons pour une pause. L'endroit n'est, à mon avis, pas choisi au hasard. Une fontaine en pierre dans laquelle est posé un seau en plastique, seau vide me semble-t-il, incite à s'approcher, à regarder l'eau couler, à en toucher, à en boire même. Cette fontaine, ce petit seau blanc, la possibilité que ce liquide primordial puisse jaillir ici, tout à coup, m'apparaissent magiques au milieu de cette aridité.

Je tourne autour, je l'examine de plus près, pas la moindre goutte !

Je lève les yeux, la nature luxuriante nous invite à courir vers elle et à effleurer l'herbe autour des oliviers. Les palmiers dattiers sont répartis en allées sur toute la colline. Cette source de vie, qui fournit à la population des baies très sucrées, des fibres pour tisser des cordes, des feuilles pour tresser des paniers et des troncs pour fabriquer des poutres, est capitale.

À présent, j'en suis persuadée, l'eau coule dans cette fontaine.

Puis nous sommes repartis et le décor s'est vite transformé. De près ou de loin, plus aucun arbre ne se